

# LES SERMENTS INDISCRETS

de **Marivaux**

mise en scène **Christophe Rauck**



photo © Anne Nordmann

**du 12 au 16 novembre 13 / Théâtre des 13 vents**



représentation du 16 novembre accessible aux personnes en situation de handicap visuel grâce à une audio description  
en partenariat avec Accès Culture / [www.accesculture.org](http://www.accesculture.org)

mar	12.11	19h
mer	13.11	20h30
jeu	14.11	19h
ven	15.11	20h30
sam	16.11	19h 

**durée : 2 heures (sans entracte)**

tarifs (hors abonnement)  
de 11,50 € à 24 €

**bureau de location**  
allée des Républicains Espagnols  
Le Corum - Montpellier  
tel : 04 67 99 25 00  
[www.theatre-13vents.com](http://www.theatre-13vents.com)



**SAISON 13.14**



# LES SERMENTS INDISCRETS

de **Marivaux**

mise en scène **Christophe Rauck**

dramaturgie **Leslie Six**  
scénographie **Aurélié Thomas**  
costumes **Coralie Sanvoisin**, assistée de **Peggy Sturm**  
lumière **Olivier Oudiou**  
son **David Geffard**  
vidéo **Kristelle Paré**

avec

**Cécile Garcia Fogel** Lucile  
**Sabrina Kouroughli** Phénice  
**Hélène Schwaller** Lisette  
**Marc Chouppart** Frontin  
**Marc Susini** Monsieur Ergaste  
**Alain Trétout** Monsieur Orgon  
**Olivier Werner** Damis (en remplacement de Pierre-Francois Garel)

**production** TGP-CDN de Saint-Denis  
Co-production La Filature, Scène Nationale de Mulhouse

## Synopsis

Ergaste et Orgon ont décidé, pour sceller leur amitié, d'unir par le mariage leurs enfants, Lucile et Damis, qui leur semblent faits l'un pour l'autre. Mais, sans même se connaître, le fils de l'un et la fille de l'autre éprouvent une méfiance réciproque envers cette alliance : Lucile entend rester « une femme libre », craignant de perdre dans le mariage tout ce qui la rend désirable. Damis ne se trouve pas prêt, et n'entend pas renoncer à son indépendance au profit de la volonté paternelle. Certains de leur décision de principe, ils font le serment réciproque de mettre tout en oeuvre pour ne pas se marier sans avoir à se dédire auprès de leurs pères à qui ils ont déjà donné, pour ne pas les décevoir, un accord de complaisance. Afin de créer le trouble et faire renoncer les pères, ils conviennent entre eux que Damis courtisera Phénice, la soeur de Lucile. Mais voilà qu'à l'ombre de ces décrets de façade les coeurs sont troublés, le langage devient alors le paravent savant des sentiments et des intérêts. Le machiavélisme de l'orgueil et de la peur prend le pouvoir et entraîne pères, fils, fille, soeur et confidents à révéler malgré eux toutes les contradictions de leur humanité.

---

**« Il est question de deux personnes qui s'aiment d'abord et qui le savent, mais qui se sont engagées à n'en rien témoigner et qui passent leur temps à lutter contre la difficulté de garder leur parole en la violant ».**

**Marivaux, Avertissement aux Serments Indiscrets**

« Lucile et Damis s'aiment à la fin du premier acte, ou du moins ont déjà du penchant l'un pour l'autre. Liés tous deux par la convention de ne point s'épouser, comment feront-ils pour cacher leur amour ? Comment feront-ils pour se l'apprendre ? Car ces deux choses-là vont se trouver dans tout ce qu'ils diront. Lucile sera trop fière pour paraître sensible ; trop sensible pour n'être pas embarrassée de sa fierté. Damis, qui se croit haï, sera trop tendre pour bien contrefaire l'indifférent, et trop honnête homme pour manquer de parole à Lucile, qui n'a contre son amour que sa probité pour ressource. Ils sentent bien leur amour ; ils n'en font point de mystère avec eux-mêmes : comment s'en instruiront-ils mutuellement, après leurs conventions ? Comment feront-ils pour observer et pour trahir en même temps les mesures qu'ils doivent prendre contre leur mariage ? C'est là ce qui fait tout le sujet des quatre autres actes. »

**Marivaux extraits d'Avertissement aux Serments Indiscrets**

« Le génie c'est Marivaux, il faut se glisser entre les lignes pour arriver à faire entendre le rythme cardiaque des amoureux. Les acteurs devront dessiner les contours de cette histoire turbulente sur les pages délicates d'un livre de chevet. Comme une très belle miniature persane, c'est par le détail du trait et la délicatesse de la composition qu'apparaît la violence d'une chasse ou d'une bataille.

C'est à partir du noir de la nuit que nous allons construire le paysage onirique de nos amoureux. Entre intérieur et extérieur, rien n'est dit, tout est à imaginer. La mélancolie qui se dégage de Lucile et Damis est celle des jeunes gens perdus entre le désir d'aimer et la peur de ne pas l'être. Nous assisterons à la naissance de deux êtres qui, grâce à cette épreuve, sortiront de leur ignorance et s'ouvriront enfin au monde. Ce nouveau monde, c'est l'autre, celui que l'amour révèle et qui, juste par le battement d'un cœur plus fort et plus intense, change toute la perception de sa propre réalité. »

**Christophe Rauck**

# Notes dramaturgiques

## Un rite nécessaire et violent. De la mélancolie.

«Eh! Pour qui donc nous prend-on? (continueront les femmes). Que les hommes s'expliquent : nous abandonnent-ils l'exercice de la vertu comme une chose aisée, et qui ne passe pas nos forces ? Ou bien cette vertu est-elle si pénible qu'elle ne puisse appartenir qu'à nous ? Nous seules à cause de l'excellence de notre sexe, méritons d'en avoir, de la suivre et d'être punies quand nous en manquons ? (...)

Nous avez-vous laissé d'autres ressources que le misérable emploi de vous plaire ?»

Des femmes mariées, Le Cabinet du philosophe, in Journaux et OEuvres diverses, Marivaux

« Quand Marivaux quitte le romanesque (Le Paysan parvenu, La Vie de Marianne), c'est après l'avoir poussé à sa limite. (...) Son projet le plus subtil sera de fournir à ses héros des aventures plates, ces aventures dont se tissent la vie quotidienne. Devant cette suite imprévisible d'événements contingents, le « moi » s'interroge, se trouve. Un « esprit », une émotivité particulière, le « sentiment », transforment pour lui le présent en confluence de surprises et d'émotions : esprit et sentiments créent en quelque sorte la vie intense, il n'est plus besoin de grandes aventures, la vie se charge de fournir à chaque instant de l'inattendu. L'aventure est bien tout ce qui nous advient, c'est-à-dire l'existence. Exister c'est à la fois s'adapter et survivre par instinct... »

« L'Aventure », Jean Sgard in Marivaux, revue Europe

Il y a de cette « aventure » dans Les Serments indiscrets. À la lecture de la pièce, c'est ce souffle là qui transparait. Comment la chose la plus intime, la plus petite (le sentiment, le trouble qui naît de la rencontre) se déploie, se déplie, littéralement sous nos yeux en une série d'obstacles, de péripéties et de rebondissements. Il ne s'agit plus pour les héros de traverser terres et mers, d'affronter des obstacles extérieurs, mais de traverser leurs préjugés, de s'affronter eux-mêmes, et de lutter, de lutter...

Il y a ici comme un élan, qui donne à la lutte des personnages — leur façon d'affronter les autres et les obstacles — une dimension plus grande. C'est ce chemin initiatique, à travers leur confrontation aux traditions, à l'autorité des pères, à eux-mêmes, où entrent en jeu des rapports de pouvoir féroces, qui marque leur entrée dans la vie de façon irrémédiable.

La mélancolie se loge alors dans la souffrance qu'exige l'épreuve...

Ce chemin est un passage, tout comme l'est un mariage, un enfant, un deuil, etc... et ce passage porte une dimension vertigineuse : il s'agit pour eux de l'éprouver, de conserver des espaces de liberté contre tout système et tout dogmatisme.

Cette aventure prend alors des airs de campagne guerrière. On y affronte « l'ennemi », « l'agresseur ». On élabore des plans d'attaque, on change de tactique en cours de bataille, on reprend son souffle pour mieux porter son coup. On se sent tiraillé entre Shakespeare et Choderlos de Laclos. Comme si cette lutte, était un décapage

nécessaire, à la fois pour « parler vraiment » et se découvrir soi. Il ne s'agit pas de « marivaudage » mais d'un rite nécessaire et violent. Ce que Damis et Lucile vont découvrir se mérite.

C'est le parcours des deux jeunes gens qui arrivent forts de leurs discours d'indépendance et pour qui l'accès à l'autre sera douloureux. Mais c'est cette foi qui triomphera, même si pour la découvrir il faut prendre des armes (la ruse, la méfiance, le jeu).

Ainsi, les deux grandes tirades de Lucile sur le mariage pointent une contradiction encore très pertinente aujourd'hui : d'une part sa soif de liberté, l'envie de s'appartenir, de décider de sa vie et de l'autre, l'archaïque dans la tradition, qui repousse et attire.

Sans doute est-ce une des choses les plus belles chez Marivaux : ce double regard qui porte à la fois un fort scepticisme (son regard sur une société qui se gausse, les beaux esprits qui parlent de ce qu'ils ne connaissent pas, des titres assis sur de l'argent, le règne des masques, de la vanité) et une foi immense en l'autre et en la dignité humaine.

### **Entre autorité et liberté**

Le rapport à l'autorité tiraille la pièce : les jeunes gens des Serments indiscrets disent écouter leur père plus par amour que par autorité. Mais les pères rattachés à l'ordre du mariage comme à l'ordre tout court, ont beau prôner la liberté qu'ils offrent à leurs enfants, c'est bien l'ordre et le respect de l'autorité qui règnent ici. Le mariage, c'est l'ordre. Une fois, accepté, il doit aller au bout.

Dès qu'une fissure se présente (Lucile et Damis semblent ne pas s'aimer), on la colmate immédiatement (on remplace Lucile par Phénice) et l'ordre est sauvé.

La pièce est en équilibre, si Damis et Lucile ne se marient pas, s'il n'y pas de mariage, c'est un monde qui menace de s'écrouler. C'est une confiance en la société qui est égratignée.

Quelque chose menace, plus le temps avance, plus l'équilibre est en danger.

L'amitié entre les pères semble extrêmement importante, ce qui se lie, ce qui se joue dans leur alliance, va au-delà des affaires et des sentiments. C'est un ciment. Une alliance nécessaire pour arrêter le temps, pour renforcer quelque chose de l'avenir. Prolonger ce qui faisait sens du passé, dans l'avenir.

Chez Marivaux, les masques, les faux-semblants, les apparences permettent tour à tour de cacher des vérités (ce sont les hypocrites qu'il faut démasquer), et de révéler des vérités (c'est parce qu'ils sont déguisés que certains personnages peuvent déclarer leur amour).

Ce paradoxe semble au coeur de l'oeuvre de Marivaux : observer les dérèglements du monde dans lequel il vit, sans le remettre en cause dans son essence, attaché qu'il est à la primauté de « vivre ensemble ». Lui, qui écrira sous les règnes de Louis XIV puis de la Régence, sent une société qui périclité, une société où règnent encore un peu les titres et de plus en plus l'argent. Mais il ne s'agit pas encore de révolte, ni d'exigence de réforme mais d'une volonté farouche de comprendre cette société pour s'y épanouir. Déjouer les apparences pour en faire une force, un outil vers la vérité.

Lucile étouffe de ne pouvoir exprimer et admettre ce qu'elle ressent. Face à elle, Damis tente de se faire entendre. Ici, comme dans toutes les pièces de Marivaux, le langage est à la fois l'obstacle et l'arme nécessaire à l'amour. Leur langage appartient à leur monde, à leur classe ; il leur oppose une résistance, il a ses lois, ses valeurs propres. Dans la pièce, les personnages ne peuvent s'instruire de leurs sentiments après leur convention. Dans sa très belle analyse du théâtre de Marivaux, Bernard Dort

remarque qu'il n'y a pas un langage du coeur qui se distinguerait du langage de leur classe sociale. C'est donc à travers les conventions de leur langage que les amants doivent reconquérir la possibilité de s'exprimer pleinement. Ils leur faut se réapproprier ce langage, le plier de façon à ce qu'il soit en mesure de dire l'amour qu'ils éprouvent. Bernard Dort dit à ce sujet : « (...) Au terme de l'épreuve le héros peut donc s'avouer, il dit l'amour et la vérité qui lui ont été révélés par la surprise initiale. Mais cet amour et cette vérité ont été enrichis, transformés par l'épreuve. Cet amour est devenu adulte, s'est enrichi de tous les obstacles. Il était un sentiment absolu (au début de la pièce), il est devenu un accord profond entre deux êtres enracinés dans une société concrète. (Lié par un assentiment puissant qui les liera pour une vie commune). L'amour et la vérité n'étaient des révélations que pour des êtres pris isolément ; ils sont passés du statut de valeurs pures à celui d'expérience vécue. Il s'agit là d'une véritable éducation sociale ».

Cette idée de vivre son amour dans la société est fondamentale pour Marivaux. Lui qui a fondé toute sa réflexion sur la nécessité de vivre ensemble, du besoin qu'a l'individu d'autrui, de l'accord tacite qui existe entre les hommes n'imagine pas l'épanouissement de l'individu hors de la société ou contre elle, mais bien en son sein : « Nous avons tous besoin les uns des autres ; nous naissons dans cette dépendance, et nous ne changerons rien à cela ». Encore une fois, il s'agit là d'un équilibre à tenir.

Cela rejoint sa réflexion sur la liberté présente dans toute son oeuvre : être libre, s'épanouir au sein de la société dans laquelle on vit. Réussir à dire son amour malgré le langage social et ses codes, c'est pouvoir le vivre, c'est être libre.

**Leslie Six**

Né le 4 février 1688 - Décédé le 12 février 1763 (à l'âge de 75 ans).

Auteur français déclaré comme mineur par la génération des Encyclopédistes, réputation qu'il conservera jusqu'au milieu du XXe siècle. Élevé en province, Marivaux fait ses études à Paris et s'essaye au roman burlesque. Il débute en 1720 au Théâtre-Italien et au Théâtre-Français. Son théâtre emprunte ses conventions à la Commedia dell'Arte : il crée des types sur lesquels il peut broder des variations, se sert du travestissement, privilégie l'amour comme ressort de la comédie.

On peut voir en Marivaux un utopiste, qui utilise le théâtre comme un lieu d'expérimentation sociale **L'Île des Esclaves**, 1725, où maîtres et serviteurs échangent leurs rôles, **La Colonie**, où les femmes veulent établir une république. Il existe aussi un Marivaux romanesque, qui emprunte à la vogue des romans tragiques et des aventures de nobles déguisés : **Le Prince travesti** (1724), **le Triomphe de l'amour** (1732). Marivaux est surtout connu pour ses pièces qui traitent de « la métaphysique du cœur », ce qu'on a appelé le marivaudage : **La Surprise de l'amour** (1722), **La Double Inconstance** (1723), **le Jeu de l'amour et du hasard** (1730), **les Fausses Confidences** (1737). Marivaux dit avoir « guetté dans le cœur humain toutes les niches différentes où peut se cacher l'amour lorsqu'il craint de se montrer », et chacune de ses comédies a pour objet de le faire sortir d'une de ses niches. Marivaux a été l'auteur le plus joué de la première moitié du XVIIIe siècle, avec Voltaire. Dans les années 1950-60, redevenu à la mode, Marivaux permet à la nouvelle génération de metteurs en scène de s'essayer à de nouvelles interprétations : Vitez, Vilar, Planchon, Chéreau, entre beaucoup d'autres.



Comédien de formation, Christophe Rauck a joué notamment auprès de Silviu Purcarete et Ariane Mnouchkine.

En 1995, c'est le début d'une nouvelle aventure avec la création de la Compagnie Terrain vague (titre provisoire) autour d'une équipe de comédiens issus des rangs du Théâtre du Soleil. Il monte **Le Cercle de craie caucasien** de Bertolt Brecht au Théâtre du Soleil, pièce qui est jouée en tournée dans de nombreux lieux, notamment au Berliner Ensemble dans le cadre du centenaire de Brecht.

En 1998-99, il suit le stage de mise en scène de Lev Dodine à Saint-Petersbourg dans le cadre de l'École nomade de mise en scène du JTN.

Il met en scène par la suite **Comme il vous plaira** de Shakespeare, au Théâtre de Choisy le Roi/Paul Éluard en 1997, **La Nuit des rois** de Shakespeare à Louviers avec le Théâtre d'Évreux-scène nationale en 1999, **Théâtre ambulant Chopalovitch** de Lioubomir Simovitch au Théâtre du Peuple de Bussang en 2000, **Le Rire des asticots** d'après Cami en 2001 au Nouveau Théâtre d'Angers-CDN, puis en tournée en 2001 et 2002, **L'Affaire de la rue Lourcine** de Labiche en 2002 avec le Théâtre Vidy-Lausanne, **Le Dragon** d'Evgueni Schwartz en 2003, repris en tournée en 2004-2005, **La Vie de Galilée** de Bertolt Brecht en 2004, **Le Revizor** de Nicolas Gogol en 2005, **Getting attention** de Martin Crimp avec le Théâtre Vidy-Lausanne et le Théâtre de la Ville en 2006.

En 2007, il présente **Le Mariage de Figaro** de Beaumarchais à la Comédie-Française et en 2008 **L'Araignée de l'Éternel** d'après les textes et les chansons de Claude Nougaro, au Théâtre de la Ville (reprise au TGP en mars 2010).

Il dirige régulièrement des ateliers, les derniers au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, et au Théâtre National de Strasbourg.

De janvier 2003 à janvier 2006, il est directeur du Théâtre du Peuple de Bussang. Il est nommé directeur du TGP-CDN de Saint-Denis le 1er janvier 2008. Il crée en janvier 2009 **Coeur ardent** d'Alexandre Ostrovski. La saison suivante, il met en scène **Le Couronnement de Poppée**, opéra de Claudio Monteverdi, direction musicale Jérôme Correas, avec Les Paladins. L'opéra est un succès, il tourne dans de nombreux théâtres en France et est repris au TGP pendant la saison 2010-2011.

Lors de cette saison, il met également en scène un texte de Bertolt Brecht, **Têtes rondes et têtes pointues**. En 2011-2012, il crée **Cassé** de Rémi De Vos, une tragi-comédie sur le monde du travail.

En 2012-2013 il met en scène **Les Serments indiscrets** de Marivaux et un nouvel opéra, **Le Retour d'Ulysse** de Claudio Monteverdi, direction musicale Jérôme Correas et en 2013-2014, **Phèdre** de Racine.

### Cécile Garcia Fogel | Lucile – Fille de Monsieur Orgon

Elle sort en 1992 du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique où elle reçoit l'enseignement de Catherine Hiegel, Stuart Seide et Jean-Pierre Vincent. Stuart Seide la choisit alors pour interpréter La Reine Margaret dans **Henry VI** qu'il crée dans la Cour d'honneur d'Avignon en 1993. Bernard Sobel la dirige ensuite dans **Le Roi Lear** de Shakespeare, Éric Vigner dans **l'Illusion comique** rôle d'Isabelle au Théâtre Nanterre-Amandiers, Julie Brochen dans **Penthésilée** de Kleist au Théâtre de l'Odéon, Alain Françon dans **Le Crime du XXIe siècle** de Bond (2001) et **Skinner** de Michel Deutsch (2002). Elle travaille sous la direction de Joël Jouanneau dans **Les Reines** de Normand Chaurette (Comédie Française, 1998), **Dickie, essai sur Richard III** (rôle de Richard) d'après Shakespeare (Théâtre de La Bastille août/février 2004), **J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne** de Jean-Luc Lagarce (Théâtre de Bussang, Théâtre de la Cité universitaire 2005-2006). Elle est la marquise dans **La Marquise d'O** de Kleist sous la direction de Lukas Hemleb (TGP sept /déc 2006). Elle est Hedda dans **Hedda Gabler** d'Henrik Ibsen sous la direction de Richard Brunel (Théâtre de la Colline, janvier/juin 2007).

En 2008, au Théâtre des Abbesses, elle interprète **L'Araignée de l'Éternel** d'après des textes de Claude Nougaro dans une mise en scène de Christophe Rauck (nommé aux Molières dans la catégorie spectacle musical). En 2008-2009, elle joue la reine Elisabeth dans **Mary Stuart** de Schiller sous la direction de Stuart Seide, au Théâtre du Nord, au TGP-CDN de Saint-Denis et au Théâtre National de Strasbourg.

En 2009, elle interprète Antigone dans **Sous l'oeil d'Œdipe** sous la direction de Joël Jouanneau au Festival d'Avignon et au Théâtre de la Commune, CDN d'Aubervilliers. Elle rejoue au printemps 2010 **L'Araignée de l'Éternel**.

En 2011, elle met scène et joue **Fous dans la forêt, Shakespeare Songs** au Théâtre de la Ville et à la Maison de la Poésie. En 2012-2013-2014 elle interprète Lucile dans **Les Serments Indiscrets** de Marivaux au TGP CDN de Saint-Denis et en tournée et en 2014, Phèdre dans **Phèdre** de Racine, deux mises en scène de Christophe Rauck.

### Sabrina Kouroughli | Phénice – Soeur de Lucile et fille de Monsieur Orgon

Diplômée du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, elle a suivi les cours notamment de Brigitte Jaques-Wajeman, Éric Ruf, Joël Jouanneau et Daniel Mesguich. Au théâtre, elle a travaillé avec Jacques Nichet dans **Faut pas payer** de Dario Fo et **Le Commencement du bonheur** de Giacomo Leopardi, avec Gloria Paris dans **Filumena Marturano** d'Eduardo De Filippo, Gilberte Tsaï dans **Sur le vif [2] 23 - Le Gai Savoir**, Philippe Adrien dans **Meurtres de la princesse juive** d'Armando Llamas, Pauline Bureau dans **Un songe, une nuit** d'après Shakespeare et **La Grève des fées** de Christian Oster, Olivier Martineau dans **L'Enfant** et **Le Nom** de Jon Fosse, Sabine Gousse dans **Le Petit-Maitre corrigé** de Marivaux, Jean-Louis Martinelli dans **Crises (Kliniken)** de Lars Norén. Elle a également joué sous la direction de Joël Jouanneau dans **Atteintes à sa vie** de Martin Crimp, **J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne** de Jean-Luc Lagarce (nommée «Révélation théâtrale» aux Molières 2005), et plus récemment dans **Le Marin d'eau douce** (2009) et **Sous l'oeil d'Œdipe** (textes et mises en scène J. Jouanneau, 2009 et 2010), dans **Jours souterrains** (2011) d'Arne Lygre, mis en scène par Jacques Vincey et **L'Homme inutile ou la conspiration des sentiments** (2011) de Iouri Alecha mis en scène par Bernard Sobel à la Colline, Théâtre National. En 2012, 2013 et 2014 elle joue au TGP-CDN de Saint-Denis et en tournée dans **Les Serments Indiscrets** de Marivaux mis en scène par Christophe Rauck.

## Hélène Schwaller | Lisette – Suivante de Lucile

Formée à l'École du TNS de 1984 à 1987, elle joue au théâtre sous la direction de Philippe Van Kessel **La Conquête du Pôle Sud** de Karge, **La Bataille / Germania mort à Berlin** de Müller, Jacques Lasalle **Amphitryon** de Molière, Jean-Marie Villégier **Le Fidèle** de Larivey, Bernard Sobel **La Mère** de Brecht, Michel Dubois **La Tempête** de Shakespeare, Charles Joris **La Leçon** de Ionesco, Pierre Diependaële **Dans la jungle des villes** de Brecht, **Yacobi et Leidental** de Lévin, **La Chance de sa vie** de Bennett, **Le Café** d'après Goldoni et Fassbinder, Jean- Claude Berutti **L'Adulateur** de Goldoni, Bernard Freyd et Serge Marzoff **D'r Contades Mensch** d'après Germain Muller.

À partir de 2001, elle joue au sein de la troupe du TNS dans les créations de Stéphane Braunschweig : Paulina Andréïevna dans **La Mouette** de Tchekhov, Gertrude dans **La Famille Schroffenstein** de Kleist, Arsinoé dans **Le Misanthrope** de Molière, la mère dans **Brand** d'Ibsen, Madame Onoria dans **Vêtir ceux qui sont nus** de Pirandello, la mère dans **L'Enfant rêve** de Levin et Anfissa dans **Les Trois Soeurs** de Tchekhov. Elle joue également Hisae Sasaki dans **Nouvelles du Plateau S.** de Hirata mis en scène par Laurent Gutmann et, sous la direction de Claude Duparfait, dans **Petits drames comiques** et Virginia 1<sup>ère</sup> dans **Titanica** de Sébastien Harrisson.

En 2008 et 2009, elle joue dans **Wiener Blut** de Johann Strauss à l'opéra de Nancy mis en scène par Jean-Claude Berutti, **Coeur Ardent** d'Ostrovski mis en scène par Christophe Rauck au TGP-CDN de Saint-Denis, et **Débrayage** de Rémi De Vos mis en scène par Jean-Jacques Mercier aux TAPS de Strasbourg. Sous la direction de Julie Brochen, elle interprète Douniacha dans **La Cerisaie** de Tchekhov créé en avril 2010 au TNS et repris à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, puis Mathurine, la paysanne dans **Dom Juan** de Molière créé au TNS en mars 2011.

Enfin en 2012,2013 et 2014 elle joue dans **Des arbres à abattre** de Thomas Bernhard mis en scène par Claude Du Parfait et Célie Pauthe au Théâtre National de la Colline et en tournée, et **Les Serments Indiscrets** de Marivaux mis en scène par Christophe Rauck au TGP-CDN de Saint-Denis et en tournée.

Depuis 2009, elle participe également aux jurys du concours de l'École du TNS et intervient auprès des élèves.

Au cinéma et à la télévision, elle travaille sous la direction de Philippe Garel **Baisers de secours**, de Maurice Frydland **Un été alsacien**, de Michel Favart **Les Deux Mathilde**, de Didier Bourdon **Bambou** et de Benoit Jacquot **Les Faux-Monnayeurs** d'après Gide.

## Marc Choupart | Frontin – Valet de Damis

Élève de Pierre Vial, Jacques Lassalle, Claude Régy, Mario Gonzalès, Francis Girod, Denise Bonal lors de sa formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, il devient pensionnaire à la Comédie-Française (1985-1986). Puis il travaille avec Véronique Widock **Les Rescapés** de Stig Daguerman, Bernard Martin **Les Troyennes** d'Euripide et **L'Aristophanie** d'après Aristophane, Fabienne Gozlan **Le Jeu de Hotsmakh** d'Itsik Manger, Éric Auvray **Max pénitent en maillot rose** d'après Max Jacob, **La Machine à changer le caractère des femmes** d'après Charles Cros, **Astoria** de Jura Zoyfer, Catherine Anne **Les Quatre Morts de Marie** de Carole Fréchette, Cécile Garcia Fogel **Le Marchand de Venise** de William Shakespeare, Pascale Siméon **Les Jardins barbares** de Daniel Call, Balazs Gera **Don Quichotte** d'après Cervantès.

Il collabore à cinq spectacles mis en scène par Christophe Rauck : **Le Dragon** d'Evgueni Schwartz, **Le Revizor** de Nicolas Gogol, puis **Coeur ardent** d'Alexandre Ostrovski et **Têtes rondes et têtes Pointues** de Bertolt Brecht, **Les Serments Indiscrets** de Marivaux. Il a participé à une résidence autour d'un texte de Louis Ferdinand Celine, **Semmelweis**, mis en scène par Cathy Castelbon.

## Marc Susini | Monsieur Ergaste – Père de Damis

Marc Susini fait des études au Conservatoire National de Région de Nice avec Muriel Chaney, puis des stages avec, entre autres, William Esper, Galin Stoëv, Yoshi Oïda, Vincent Rouche, Matthias Langhoff, Ariane Mnouchkine, Blanche Salant, John Strasberg, Ulrich Meyer-Horsch, Suzana Nikolic, Jessica Cerullo. Au théâtre, Marc Susini travaille avec Stéphane Braunschweig **Rosmersholm** de Henrik Ibsen, Christophe Rauck **Le Revizor** de Gogol, une lecture de **Corsica** d'Aziz Chouaki, **Têtes rondes et têtes pointues** de Bertolt Brecht, **Les Serments Indiscrets** de Marivaux, Julia Vidity **Fantasio** d'Alfred de Musset, Xavier Marchand **Au bois Lacté** de Dylan Thomas, **Le Thème** de Kurt Schwitters, Laurence Sendrowicz **Que d'espoir** de Hanokh Levin, Eric Vigner **Où boivent les vaches** de Dubillard, Etienne Pommeret **Drames brefs** de Philippe Minyana, **l'Art de réussir** de Nick Dear, Catherine Marnas **Fragments Koltès**, **Célibat** de Tom Lanoye, **Dom Quichotte**, **Che Guevara**, **Marcos**, Gislaine Drahya **Berg et Beck** de Robert Bober, Nicolas Klotz **Roberto Zucco**, Catherine Fourty **Le Pélican** de Strindberg, Matthias Langhoff **Le Pompier et l'écaillère** de Paul De Koch, Catherine Beau **Eaux dormantes** d'Eugène Durif, Alain Ollivier **L'École des Femmes** de Molière, Christian Rist **La Veuve de Corneille**...

Au cinéma, il travaille avec Pierre Salvadori, Jean-Claude Biette, Eric Zonca, Thomas Lilti, Yves Angelo, Fabien Onteniente...

## Alain Trétout | Monsieur Orgon – père de Lucile et de Phénice

Après des études théâtrales au Théâtre-École de Tania Balachova à Paris, il débute en 1968 au Théâtre de Carouge à Genève, sous la direction de Philippe Mentha. En 1980, il rencontre Benno Besson avec qui il travaille pendant huit ans à la Comédie de Genève. C'est sous sa direction qu'il joue notamment plus de trois cent fois le rôle-titre dans **L'Oiseau vert** de Gozzi, et en 1988, le rôle de Galy Gay dans **Homme pour homme** de Bertolt Brecht. De retour à Paris en 1989, il rencontre Jean-Marie Villégier avec qui il collaborera jusqu'en 2004 dans de nombreux spectacles tant théâtraux que musicaux. Il travaille également avec, entre autres, Jérôme Savary, Dominique Pitoiset, Jean-Louis Jacopin, Patrick Haggiag, Olivier Werner, Philippe Lenaël, Natalie Van Parys. Pendant quelques années il travaille essentiellement avec des musiciens. Il joue et chante régulièrement avec la compagnie Les Brigands qui oeuvre au renouveau de l'opérette et de la comédie musicale en France. En 2008 au Théâtre de Carouge à Genève, puis en 2009 au TGP-CDN de Saint-Denis il joue, mis en scène par Jean Liermier, le rôle d'Orgon dans **Le jeu de l'amour et du hasard** de Marivaux, qu'il interprète également dans l'adaptation cinématographique d'Elena Hazanov. Il met en scène **Pablo Záni à l'école** de Lise Martin avec Jean-Claude Fernandez dans le rôle-titre, en création au Théâtre Daniel-Sorano de Vincennes en octobre et novembre 2010, spectacle repris au TGP-CDN de Saint-Denis en janvier 2013. De 2010 à 2012 il joue dans **Têtes rondes et têtes pointues** de Bertolt Brecht mis en scène par Christophe Rauck au TGP-CDN de Saint-Denis. De 2012 à 2014 il joue dans **Les serments indiscrets** de Marivaux, mis en scène par Christophe Rauck, au TGP - CDN de Saint-Denis et en tournée. Au printemps 2013 il joue dans **L'école des femmes** de Molière mis en scène par Jean Liermier, en tournée en France. Il interprète Richard Wagner dans **Une visite à Beethoven** de Etienne Barilier en octobre 2013 avec le quatuor Terpsycordes, mis en scène par Alain Perroux dans le cadre du festival célébrant à Genève le bicentenaire de la naissance de Wagner.

## Olivier Werner | Damis – Fils de Monsieur Ergaste

Olivier Werner a suivi sa formation d'acteur et de metteur en scène à l'ENSATT (1988/1990), au TNS (1991/1992) et à l'Institut Nomade de la mise en scène (1999). En 1990 il est reçu comme comédien au Conservatoire National (CNSAD /1991). Il décide de ne pas y entrer pour accepter la proposition de jouer Hippolyte dans **Phèdre**. Suivent plusieurs spectacles de répertoire sous la direction de Jean-Marie Villégier. Par la suite, il joue sous la direction de Lluis Pasqual, Christian Rist, Marc Zammit. En 1996, il fonde l'ANNEAU, sa première compagnie théâtrale avec laquelle il monte **Pelléas et Mélisande** de Maurice Maeterlinck.

Suivent plusieurs mises en scène et interventions en temps que formateur (stages pour des CDN) qu'il mène de front avec sa carrière de comédien : **Les Revenants** de Ibsen, **Les Perses** de Eschyle, **Les Hommes dégringolés** de Christophe Huysman (création collective), **Béatrice et Bénédicte** (Opéra – concert / Hector Berlioz). Parallèlement, il continue de jouer sous la direction de Claudia Morin, Adel Hakim, Urszula Mikos, Simon Eine, Richard Brunel, René Loyon, Jorge Lavelli, Daniel Janneteau. En 2007, Christophe Perton lui fait la proposition de rejoindre la troupe de la Comédie de Valence en temps qu'acteur et metteur en scène associé. Une association qui durera quatre ans durant lesquels il montera **Par les villages** de Peter Handke, **Saint-Elvis** de Serge Valletti, une nouvelle mise en scène de **Rien d'humain** de Marie Ndiaye et **Mon Conte Kabyle** de Marie Lounici. Dans le cadre de sa permanence artistique, il joue sous la direction de Christophe Perton, entre autres dans **Roberto Zucco** de Bernard-Marie Koltès, **La Folie d'Héraclès** de Euripide, de Yann-Joël Collin dans **Dom Juan** de Molière, mais aussi dans ses propres mises en scène.

En 2009, il est intervenant à l'HETSR de Lausanne. En octobre 2010 et à l'automne 2011, il enseigne à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art dramatique de Montpellier. En 2011/2012, il joue dans **Spécimens humains avec monstres** de Alice Zeniter mis en scène par Urszula Mikos et **Pionniers à Ingolstadt** de Marielise Fleisser sous la direction d'Yves Beunesne. Il met en scène **Occupe toi du bébé** de Dennis Kelly pour le CDR de Vire, (coproduction Théâtre National de la Colline et tournée nationale). En 2012, il crée FORAGE, sa nouvelle compagnie qu'il implante à Valence dans la Drôme. Il met en scène **After the end** de Dennis Kelly et **La Pensée** de Leonid Andreïev, spectacle qu'il joue lui-même, deux premiers volets d'une trilogie sur le thème de l'enfermement.

En 2012/2013 il joue dans **La Femme gauchère** d'après le roman de Peter Handke mis en scène par Christophe Perton et dans **Trio** de Boguslaw Schaeffer mis en scène par Urszula Mikos.

### L'amour qui brûle

La joute amoureuse se déploie sur une écharpe de nuit. Quelques candélabres, des tulles, un Watteau reproduit ou filmé... les spectateurs sont embarqués comme sur un tapis volant en dehors du temps, pour vivre intensément, brutalement presque, cette passion violente. Mis en scène par Christophe Rauck au Théâtre Gérard Philipe, « Les Serments indiscrets » de Marivaux forment une bulle de rires et de larmes, prête à exploser à tout moment.

Au départ une histoire simple, une histoire bête : deux amis, Ergaste et Orgon, veulent unir leurs enfants, Lucile et Damis. Mais ces derniers refusent le mariage par principe. Ils s'engagent secrètement à tout faire pour y échapper. Quand leur stratagème porte ses fruits - Damis convainc les deux pères qu'il préfère Phénice, la soeur de Lucile -, les deux conspirateurs se rendent compte qu'ils sont tombés éperdument amoureux l'un de l'autre et ne savent plus comment revenir en arrière...

Avec sa troupe de comédiens de choc - Cécile Garcia Fogel (Lucile) et Pierre-François Garel (Damis) en tête -, le metteur en scène nous fait entendre chaque mot de Marivaux et apprécier la mécanique sadique de sa comédie. En forçant le rythme, il monte la pièce à un degré d'incandescence tel qu'on sort presque épuisé du spectacle, comme les amants et leurs proches affalés au final sur un grand tapis persan. L'utilisation intelligente de la vidéo (les images tremblées de Watteau, les vrais-faux aveux filmés) et les subtils contrepoints musicaux (« La Non-Demande en mariage » de Brassens...) ajoutent au raffinement du spectacle.

L'amour aujourd'hui comme au temps de Marivaux est un douloureux cheminement, où chaque mot compte, où chaque mot brûle, dit ou non dit. « Les Serments indiscrets » nous renvoient subtilement à notre carte de Tendre imprécise et accidentée.

Philippe Chevilly, Les Echos, 5 novembre 12

## Les Amants magnifiquement terribles de Marivaux

**Mis en scène par Christophe Rauck avec une distribution fabuleuse d'énergie et de générosité, un étourdissant ballet des cœurs à faire frémir, palpiter et trembler le public**

Ils courent, s'ébrouent, se braquent, criaillent, échangent des regards de feu quand ils les voudraient de glace. Ils se disent raisonnables, mais brisent les chaises et les tables, lorsqu'ils ne se jettent pas au sol, incapables de se dominer. Qu'ils se rapprochent, ils sont prêts à se mordre, de peur de s'embrasser... Destinés au mariage par la seule volonté de leurs pères, ils ont eu la malheureuse idée de s'engager à demeurer à jamais célibataires. Sans savoir qu'à peine ce contrat conclu, ils tomberaient éperdument amoureux. Mais, comment l'avouer, se l'avouer, sans se renier ?

C'est tout le sujet de ces Serments indiscrets de Marivaux (« indiscrets » étant à prendre au sens, précisé par le dictionnaire Le Robert, d'« intempestifs », « malavisés », « inconsidérés »). Écrite en 1731, cette comédie en cinq actes a été longtemps considérée comme mineure, futile, précieuse – elle a dû attendre 1956 pour être reprise à la Comédie-Française.

Mise en scène par Christophe Rauck, le directeur du Théâtre Gérard-Philipe, elle se révèle une extraordinaire machine infernale, construction à la mathématique diabolique mettant à nu les jeux de l'âme et de l'amour : peurs, refus, désirs, caprices, abandons, atermoiements, élans, retenues... Fin du marivaudage pour « bel esprit » français, duels verbaux à épée mouchetée. Au diable les décors traditionnels.

Une table, quelques fauteuils et chaises : l'espace n'évoque que vaguement les beaux hôtels, même si le XVIII<sup>e</sup> siècle est subtilement présent par des tableaux à la Watteau et à la Fragonard, projetés sur un écran caché derrière un voile de tulle noir. Il en est de même des costumes qui habillent la troupe d'acteurs exceptionnels réunis par Christophe Rauck.

Tous (ou presque) sont ses complices. La plupart se sont formés à ses côtés au travail du masque, apprenant à faire entendre les mots en même temps qu'à laisser parler les corps. C'est tout cela que l'on retrouve ici (bien que, paradoxalement, il n'y ait nul masque dans ces Serments), au fil d'un jeu physique, concret, direct, révélant, par-delà le raffinement classique de l'écriture de Marivaux, une langue extraordinairement sensuelle et charnelle.

Marc Susini et Alain Trétout sont les « pères » délicieux ; Sabrina Kouroughli, la sœur, tête solide sur les épaules ; Hélène Schwaller et Marc Chouppart, les valets terriblement inquiétants, condamnés à se faire manipulateurs pour ne pas se retrouver floués. Cécile Garcia-Fogel et Pierre-François Garel interprètent les deux amants qui ne voulaient pas s'aimer d'un cœur tendre. Ils sont fabuleux.

Il faut les voir se dépenser sans compter tout au long de cette insensée partie de cache-cache avec soi, avec l'autre. Pris dans les rets de la confusion des sens et des sentiments, ils sont aussi touchants qu'irritants, au point que le public, pris d'un élan d'empathie, se met à craindre une issue malheureuse.

Pour peu, il interviendrait, mais en vain. Aussi lorsque, en une prodigieuse envolée, Sabrina Kouroughli, la servante, se prend à agonir de reproches ces amants trop gâtés, il se met à applaudir à grand bruit. Palpitant, frémissant et tremblant. Spectateur autant que partenaire.

Didier Meureuze, La Croix, 3/4 novembre 12

## «Les Serments indiscrets» : amour, gloire et butés

**Au TGP de Saint-Denis, la mise en scène de Christophe Rauck insuffle délicatesse et violence à la pièce de Marivaux.**

Marivaux, qui n'était pas le plus mauvais analyste de son propre théâtre, revendiquait la singularité des Serments indiscrets par rapport à d'autres pièces. «Dans la Surprise de l'amour, écrivait-il, il s'agit de deux personnes qui s'aiment pendant toute la pièce, mais qui n'en savent rien eux-mêmes, et qui n'ouvrent les yeux qu'à la dernière scène. Dans «Les Serments indiscrets», il est question de deux personnes qui s'aiment d'abord, et qui le savent, mais qui se sont engagées de n'en rien témoigner, et qui passent leur temps à lutter contre la difficulté de garder leur parole en la violant.»

**Lest.** Donc, Lucile et Damis sont deux jeunes gens au caractère bien trempé, qui n'ont pas l'intention de se plier à la volonté de leurs pères respectifs de les marier. Problème : au moment même où ils se font serment de ne pas s'épouser, ils tombent amoureux. Et comme ils sont aussi têtus l'un que l'autre, aucun des deux ne lâche du lest, quitte à se pourrir la vie.

Dans l'ensemble, les pièces de Marivaux sont plutôt sur le modèle de la Surprise de l'amour : nous savons ce que les personnages ne savent pas, et le suspense, pour les spectateurs, repose sur la question : quand les héros vont-ils enfin ouvrir les yeux ? Alors que pour les Serments indiscrets, ce serait plutôt : quand vont-ils accepter de les fermer ? C'est sûrement plus intéressant, mais aussi plus crispant. Le public du temps de Marivaux était plus habitué à la première manière. La pièce fit un flop lors de sa création par les Comédiens Français, le 8 juin 1732. Selon un témoin, elle fut même sifflée «depuis le commencement du second acte jusqu'à la troisième scène du cinquième».

Rien de tel au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, où l'attention ne fléchit jamais pendant les quelque deux heures que dure la représentation réglée par Christophe Rauck, le maître des lieux. «C'est, dit-il, par le détail du trait et la délicatesse de la composition qu'apparaît la violence d'une chasse ou d'une bataille.» Tapis, bougeoirs, fauteuils ou rideaux de tulle, les éléments du décor disposés sur le plateau semblent posés là dans l'attente d'autre chose, comme si leur usage exact n'était pas encore déterminé. De même, les costumes, à moitié boutonnés, ou mélangeant les époques, renvoient à un inachevé, un temps qui serait plutôt celui de la répétition que du spectacle bien léché. Délicatesse et violence sont bien là. Avec une force singulière chez Cécile Garcia-Fogel, qui interprète Lucile. Dont elle fait un personnage particulièrement attachant, soulignant chez elle un trait de caractère assez courant, ce que l'on pourrait appeler une certaine inaptitude à la tendresse par trop-plein de fierté. Lucile est brusque, facilement blessante, une hypersensible carapaçonnée.

**Lycéens.** Christophe Rauck dit que «la mélancolie qui se dégage de Lucile et Damis est celle des jeunes gens perdus entre le désir d'aimer et la peur de ne pas l'être». Les jeunes gens d'aujourd'hui, qui forment une bonne partie du public - le TGP est très fréquenté par les lycéens de Seine-Saint-Denis - ne s'y trompent pas, qui identifient illico les amoureux de Marivaux sinon comme des contemporains, du moins comme des frères, pareillement sincères, butés ou blessés. Le reste de la distribution (outre Cécile Garcia Fogel, Pierre-François Garel -Damis-, et Sabrina Kouroughli, Hélène Schwaller, Marc Chouppart, Marc Susini et Alain Trétout), joue cela avec ferveur et légèreté, et avec un plaisir de dire qui donne le sourire. «Tout se passe dans le cœur, disait Marivaux. Mais ce cœur, ajoutait-il, a bien des sortes de sentiments.» Dont on ne se lasse pas.

René Solis, Libération, 8 novembre 12



**PROCHAINS SPECTACLES**

# **TAMBOURS DANS LA NUIT**

de **Bertolt Brecht**

mise en scène **Dag Jeanneret**

**création**

**du 19 au 23 novembre 2013**

**Théâtre des 13 vents**

# **LE CIRQUE MISERE**

de **Julien Candy**

**du 22 novembre au 1<sup>er</sup> décembre 2013**

**Parc du Château de Lavérune**

Contacts presse

**Claudine Arignon**

04 67 99 25 11 - 06 76 48 36 40

Florian Bosc

04 67 99 25 20

Fax : 04 67 99 25 28

[claudinearignon@theatre-13vents.com](mailto:claudinearignon@theatre-13vents.com)

[florianbosc@theatre-13vents.com](mailto:florianbosc@theatre-13vents.com)